

LE SOCIALISME

(version originelle du marxisme)

Document

«Massacres du Hamas» : Que s'est-il réellement passé le 7 octobre ?

Par Robert Inlakech - 24 octobre 2023

Il apparaît aujourd'hui que près de la moitié des Israéliens tués étaient des combattants, que les forces israéliennes étaient responsables de la mort de certains de leurs propres civils et que Tel-Aviv a diffusé de fausses informations sur les atrocités commises par le Hamas pour justifier son attaque aérienne dévastatrice contre les civils palestiniens à Gaza.

Deux semaines après l'assaut du Hamas contre Israël le 7 octobre, une image plus claire de ce qui s'est passé – qui a été tué et par qui – commence à émerger.

Au lieu du massacre massif de civils revendiqué par Israël, des chiffres incomplets publiés par le journal hébreu *Haaretz* montrent que près de la moitié des Israéliens tués ce jour-là étaient en fait des combattants – soldats ou policiers.

Dans l'intervalle, deux semaines de couverture médiatique occidentale selon laquelle le Hamas aurait tué environ 1 400 civils israéliens lors de son attaque militaire du 7 octobre ont permis d'enflammer les émotions et de créer le climat propice à la destruction sans retenue par Israël de la bande de Gaza et de sa population civile.

Les comptes rendus du nombre de morts israéliens ont été filtrés et façonnés de manière à suggérer qu'un massacre massif de civils avait eu lieu ce jour-là, les bébés, les enfants et les femmes étant les principales cibles d'une attaque terroriste.

Aujourd'hui, les statistiques détaillées sur les victimes publiées [par le quotidien israélien Haaretz](#) brossent un tableau tout à fait différent. À la date du 23 octobre, le journal a publié des informations sur 683 Israéliens tués au cours de l'offensive menée par le Hamas, y compris leurs noms et les lieux où ils ont été tués le 7 octobre.

Parmi elles, 331 victimes – soit 48,4% – ont été confirmées comme étant des soldats et des officiers de police, dont de nombreuses femmes. Treize autres sont décrits comme des membres des services de secours, et les 339 autres sont ostensiblement considérés comme des civils.

Bien que cette liste ne soit pas exhaustive et ne représente qu'environ la moitié du nombre de morts déclaré par Israël, près de la moitié des personnes tuées dans la mêlée sont clairement identifiées comme des combattants israéliens.

Jusqu'à présent, aucun décès d'enfant de moins de trois ans n'a été enregistré, ce qui remet en question la thèse israélienne selon laquelle les bébés auraient été pris pour cible par les résistants palestiniens. Sur les 683 victimes recensées à ce jour, sept étaient âgées de 4 à 7 ans et neuf de 10 à 17 ans. Les 667 autres victimes semblent être des adultes.

Le nombre et la proportion de civils et d'enfants palestiniens parmi les personnes tuées par les bombardements israéliens au cours des deux dernières semaines – plus de 5791 morts, dont 2360 enfants et 1292 femmes, et plus de 18 000 blessés – sont bien plus élevés que tous les chiffres israéliens relatifs aux événements du 7 octobre.

Retour sur les lieux du crime

L'audacieuse opération militaire menée par le Hamas, sous le nom de code «Déluge d'Al-Aqsa», s'est déroulée sous la forme d'un raid spectaculaire à l'aube, [vers 6h30](#) (heure de Palestine), le 7 octobre. Ce raid a été accompagné d'une cacophonie de sirènes brisant le silence de Jérusalem occupée, signalant le début de ce qui est devenu un événement extraordinaire dans les 75 ans d'histoire de l'État d'occupation.

Selon le porte-parole de la branche armée du Hamas, les Brigades Al-Qassam, environ 1500 combattants palestiniens ont franchi la formidable barrière de séparation entre Gaza et Israël.

Toutefois, cette percée ne s'est pas limitée aux seules forces du Hamas ; de nombreux combattants armés appartenant à d'autres factions telles que le Jihad islamique palestinien (PIJ) ont ensuite franchi la ligne d'armistice, de même que certains Palestiniens non affiliés à une milice organisée.

Lorsqu'il est devenu évident qu'il ne s'agissait pas d'une opération de résistance ordinaire, des centaines de vidéos ont rapidement inondé les réseaux sociaux, dont la plupart ont été visionnées par *The Cradle*, montrant des soldats et des colons israéliens morts, des échanges de tirs féroces entre les différentes parties et des Israéliens capturés à Gaza.

Ces vidéos ont soit été filmées par les téléphones d'Israéliens, soit diffusées par des combattants palestiniens filmant leur propre opération. Ce n'est que quelques heures plus tard que des allégations plus macabres et carrément douteuses ont commencé à faire surface.

Des allégations non fondées d'«atrocités» commises par le Hamas

Aviva Klompas, ancienne rédactrice de discours pour la mission israélienne auprès de l'ONU, a été la première Israélienne de renom à diffuser l'affirmation selon laquelle des [«filles israéliennes auraient été violées et leurs corps traînés dans la rue»](#).

Elle a publié cette information sur X (ex-Twitter) à 21 h 18 (heure de Palestine), le 7 octobre, bien qu'un [article d'opinion publié par Klompas dans Newsweek](#) à 12 h 28 (heure de Palestine), le 8 octobre, n'ait fait mention d'aucune violence sexuelle.

Klompas est également cofondatrice de [Boundless Israel](#), un «groupe de réflexion et d'action» qui œuvre à «*revitaliser l'éducation sur Israël et de prendre des mesures collectives audacieuses pour lutter contre la haine des juifs*». Il s'agit d'un groupe de bienfaisance se

définissant comme «*sioniste inconditionnel*» et qui s'efforce de promouvoir les récits israéliens sur les réseaux sociaux.

Le seul cas présenté comme une preuve de viol est celui d'une jeune femme germano-israélienne nommée Shani Louk, qui a été filmée face contre terre à l'arrière d'une camionnette et dont la mort a été largement présumée.

La femme « Shani » n'a pas été violée ni déshabillée. Elle était déjà en bikini lorsqu'elle est décédée pendant la lutte. Son corps a été retrouvé et ramassé par des hommes en uniforme et un enfant lui a craché dessus, ce qui est regrettable. Ce sont les Israéliens qui violent,... pic.twitter.com/uTES5NWcAE

— Le Cri des Peuples (@lecriidespeuples) [October 9, 2023](#)

Il n'est pas clair que les combattants filmés avec Louk dans le véhicule en direction de Gaza soient des membres du Hamas, car ils ne portent pas les uniformes ou les insignes des troupes Al-Qassam identifiables dans d'autres vidéos du Hamas – certains portent même des vêtements civils décontractés et des sandales.

Plus tard, sa mère a affirmé [avoir la preuve](#) que sa fille était toujours en vie, mais qu'elle avait été gravement blessée à la tête. Cela concorde avec les informations publiées par le Hamas, selon lesquelles Louk était soignée pour ses blessures dans un hôpital de Gaza non spécifié.

Pour compliquer encore les choses, le jour où ces allégations de viol ont été formulées, les Israéliens n'auraient pas encore pu avoir accès à ces informations. Leurs forces armées n'avaient pas encore pénétré dans la plupart des zones libérées par la résistance et étaient toujours engagées dans des affrontements armés avec elle sur de multiples fronts.

Néanmoins, ces plaintes pour viol ont pris de l'ampleur, le président américain Joe Biden affirmant même, lors d'un discours prononcé quelques jours plus tard, que les femmes israéliennes étaient «*violées, agressées, exhibées comme des trophées*» par les combattants du Hamas. Il est important de noter que l'article du *Forward* du 11 octobre rapporte que l'armée israélienne [a reconnu qu'elle n'avait aucune preuve de ces allégations](#) à ce moment-là.

Lorsque l'armée a ensuite formulé ses propres allégations de décapitation, d'amputation des pieds et de viols, Reuters a souligné que «*le personnel militaire chargé de superviser le processus d'identification n'a présenté aucune preuve médico-légale sous la forme de photos ou de dossiers médicaux*». À ce jour, aucune preuve crédible de ces atrocités n'a été présentée.

D'autres allégations scandaleuses, comme celle selon laquelle le Hamas aurait «[décapité 40 bébés](#)», ont fait les gros titres et les premières pages d'innombrables organes de presse occidentaux. Même Joe Biden a affirmé avoir vu «[des photos confirmées de terroristes décapitant des bébés](#)». Ces allégations émanent de David Ben Zion, colon réserviste et soldat israélien, qui a déjà incité à de violentes émeutes contre les Palestiniens et appelé à l'anéantissement de la ville de Huwara, en Cisjordanie. Aucune preuve n'a jamais été produite pour étayer ces affirmations et la Maison Blanche elle-même a confirmé par la suite que Joe Biden n'avait jamais vu de telles photos.

Le plan du Hamas

Il n'existe pratiquement aucune preuve crédible que les combattants palestiniens aient prévu de tuer ou de blesser des civils israéliens non armés le 7 octobre, ou qu'ils ont délibérément cherché à le faire. Les images disponibles montrent qu'ils se sont principalement attaqués aux forces armées israéliennes, causant la mort de centaines de soldats d'occupation. Comme l'a clairement indiqué le porte-parole des Brigades Qassam, Abu Obeida, le 12 octobre :

«L'opération «Déluge d'Al-Aqsa» visait à détruire la Division de Gaza (une unité de l'armée israélienne aux frontières de Gaza), qui a été attaquée en 15 points, suivie d'une attaque contre 10 autres points d'intervention militaire. Nous avons attaqué le site de Zikim et plusieurs autres colonies à l'extérieur du quartier général de la division de Gaza».

Abu Obeida et d'autres responsables de la résistance affirment que l'autre objectif clé de leur opération était de capturer des prisonniers israéliens qu'ils pourraient échanger contre les [quelque 5300 prisonniers palestiniens](#) détenus dans les centres de détention israéliens, dont un grand nombre de femmes et d'enfants.

Le chef adjoint du bureau politique du Hamas, Saleh Al-Arouri, a souligné dans [une interview](#) après l'opération : *«Nous disposons d'un nombre important et qualitatif d'officiers supérieurs. Tout ce que nous pouvons dire maintenant, c'est que la liberté de nos prisonniers est à portée de main».*

Les deux parties jouent ce jeu : depuis le début de son assaut militaire contre Gaza, Israël a [arrêté et emprisonné plus de 1200 Palestiniens](#) en Cisjordanie occupée. À ce jour, 38 accords d'échange de prisonniers ont été conclus entre les factions de la résistance et Tel-Aviv, accords auxquels les Israéliens [résistent souvent jusqu'à la dernière minute](#).

Tandis que ce type de témoignages afflue, des rapports indiquent que les autorités israéliennes ont intensifié les [mauvais traitements](#), la torture et même l'assassinat des prisonniers palestiniens qu'elles détiennent – une violation des conventions de Genève que, ironiquement, un acteur non étatique tel que le Hamas semble avoir respectée à la lettre.

En ce qui concerne les événements du 7 octobre, il existe certainement des vidéos montrant des Israéliens peut-être non armés, tués dans leurs véhicules ou à l'entrée d'installations, afin que les troupes palestiniennes puissent y accéder.

D'autres vidéos montrent des combattants engagés dans des échanges de tirs avec des forces israéliennes armées, alors que [des Israéliens non armés s'abritent entre les deux](#), ainsi que des combattants tirant en direction de maisons et lançant des grenades dans des zones fortifiées. Des témoignages suggèrent également que [des grenades ont été lancées](#) dans des abris anti-bombes, sans que l'on sache exactement par qui.

Même lors de la «rave de la paix» israélienne, qui a été citée comme l'attaque la plus meurtrière commise par les combattants palestiniens au cours de leur opération, des vidéos ont été diffusées, qui semblent montrer les forces israéliennes ouvrant le feu à travers une foule de civils non armés, vers des cibles qu'elles pensent être des membres du Hamas. *ABC News* a également rapporté qu'[un char israélien](#) s'était dirigé vers le site du festival.

Un massacre israélien au kibboutz Be'eri ?

Dans son reportage sur les événements survenus au kibboutz Be'eri, *ABC News* a photographié des pièces d'artillerie [ressemblant à des munitions israéliennes](#) à l'extérieur d'une maison bombardée. Le journaliste, David Muir, a indiqué que des combattants du Hamas, couverts de sacs en plastique, avaient été retrouvés sur les lieux.

En outre, des vidéos de la scène montrent des maisons qui semblent avoir été frappées par des munitions que les combattants du Hamas ne possédaient pas. Muir a indiqué qu'environ 14 personnes étaient retenues en otage dans un bâtiment par des combattants palestiniens.

Un article de *Haaretz* en hébreu publié le 20 octobre, qui n'apparaît en anglais que dans [un article incontournable de Mondoweiss](#), dépeint une histoire très différente de ce qui s'est passé à Be'eri ce jour-là. Un habitant du kibboutz qui s'était absenté de son domicile – et dont la compagne a été tuée dans la mêlée – révèle de nouveaux détails stupéfiants :

«Sa voix tremble lorsqu'il évoque sa compagne, qui était alors assiégée dans son abri. Selon lui, ce n'est que dans la nuit de lundi à mardi (9 octobre) et après que les commandants sur le terrain ont pris des décisions difficiles – y compris le bombardement des maisons avec tous leurs occupants à l'intérieur afin d'éliminer les terroristes et les otages – que Tsahal a achevé la prise de contrôle du kibboutz. Le prix à payer a été terrible : au moins 112 personnes de Be'eri ont été tuées. D'autres ont été kidnappées. Hier, 11 jours après le massacre, les corps d'une mère et de son fils ont été découverts dans l'une des maisons détruites. On pense que d'autres corps gisent encore dans les décombres».

Les photos de la destruction de Be'eri corroborent son récit. Seules les munitions lourdes de l'armée israélienne ont pu détruire des maisons d'habitation de cette manière.

Comportements du Hamas : preuves contre allégations

Yasmin Porat, une survivante du kibboutz Be'eri, a déclaré dans une interview accordée à une émission de radio israélienne animée par le radiodiffuseur public *Kan*, que les forces israéliennes [«ont éliminé tout le monde, y compris les otages»](#), ajoutant qu'«il y a eu des tirs croisés très, très nourris» et qu'il y a même eu des tirs d'obus de chars.

Mme Porat avait assisté à la rave de Nova et a témoigné du traitement humain dont elle a fait l'objet au cours de différentes interviews qu'elle a accordées aux médias israéliens. Elle a expliqué que lorsqu'elle était prisonnière, les combattants du Hamas «nous gardaient», lui disant en hébreu : *«Regarde-moi bien, nous n'allons pas te tuer. Nous voulons vous emmener à Gaza. Nous n'allons pas vous tuer. Alors restez calme, vous n'allez pas mourir»*. Elle a également ajouté ce qui suit :

«Ils nous donnent à boire ici et là. Quand ils voient que nous sommes nerveux, ils nous calment. C'était très effrayant, mais personne ne nous a traités violemment. Heureusement, il ne m'est pas arrivé ce que j'ai entendu dans les médias».

De plus en plus, et au grand dam de certains responsables et organes de presse israéliens, de nouveaux témoins oculaires israéliens et survivants de l'effusion de sang affirment qu'ils ont été bien traités par les combattants palestiniens. Le 24 octobre, la chaîne publique israélienne

Kan a [déploré](#) le fait que la prisonnière Yocheved Lifshitz, libérée par le Hamas la veille, ait été autorisée à faire des déclarations en direct à l'antenne.

Alors qu'elle était remise à des intermédiaires de la Croix-Rouge, la prisonnière israélienne âgée a été filmée en train de se retourner pour serrer la main de son ravisseur du Hamas lors de ses derniers adieux. Les images en direct de Mme Lifshitz, au cours de laquelle elle a parlé de son calvaire de deux semaines, ont «humanisé» encore davantage ses ravisseurs du Hamas, puisqu'elle a raconté sa vie quotidienne avec les combattants :

«Ils étaient très amicaux avec nous. Ils ont pris soin de nous. On nous a donné des médicaments et on nous a soignés. L'un des hommes qui nous accompagnait a été gravement blessé dans un accident de moto. Les ambulanciers (du Hamas) ont soigné ses blessures, on lui a donné des médicaments et des antibiotiques. Les gens étaient amicaux. Ils ont gardé l'endroit très propre. Ils se sont beaucoup préoccupés de nous».

Plus de questions que de réponses

Il est essentiel de reconnaître que dans de nombreux rapports de journalistes occidentaux sur le terrain, la majorité des informations concernant les actions des combattants du Hamas proviennent de l'armée israélienne, qui participe activement au conflit.

De nouveaux éléments indiquent aujourd'hui qu'il est fort probable, notamment en raison de l'ampleur des dégâts causés aux infrastructures, que les forces militaires israéliennes aient pu délibérément tuer des captifs, tirer sur des cibles erronées ou confondre des Israéliens avec des Palestiniens lors de leurs échanges de tirs. Si l'armée israélienne est la seule source d'information pour une allégation sérieuse, il faut tenir compte du fait qu'elle a des raisons de dissimuler les cas de tirs amis.

Les tirs amis israéliens étaient monnaie courante, même dans les jours qui ont suivi, de la part d'une armée qui n'avait que très peu d'expérience du combat. Dans la ville d'Ashkelon, le 8 octobre, des soldats israéliens ont abattu et insulté le corps d'un homme qu'ils croyaient être un combattant du Hamas, mais ils se sont rendu compte plus tard qu'ils avaient exécuté un compatriote israélien. Ce n'est que l'un des [trois exemples de tirs amis qui ont eu lieu en une seule journée](#) et qui ont entraîné la mort d'Israéliens tués par leurs propres troupes.

Dans le brouillard de la guerre, les parties au conflit ont des points de vue différents sur ce qui s'est passé lors du raid initial et de ses suites. Il n'est pas contesté que les groupes armés palestiniens ont infligé des pertes significatives à l'armée israélienne, mais le reste fera l'objet de nombreux débats dans les semaines et les mois à venir.

Il est urgent de mener une enquête internationale indépendante et impartiale, qui ait accès aux informations de toutes les parties impliquées dans le conflit. Ni les Israéliens ni les Américains n'y consentiront, ce qui laisse supposer que Tel-Aviv a beaucoup à cacher.

Pendant ce temps, les civils palestiniens de Gaza subissent des attaques incessantes et aveugles avec les armes lourdes les plus sophistiquées qui existent, et vivent sous la menace persistante d'un déplacement forcé et potentiellement irréversible. Ce blitz aérien israélien n'a été rendu possible que par le flot d'histoires non fondées sur les «atrocités du Hamas» que les médias ont commencé à faire circuler le 7 octobre et après cette date.

Source : [The Cradle](#) via [Le Cri des Peuples](#)